

Cameroun : Promouvoir un modèle d'élevage agroécologique de poulets de races locales



Coup de projecteur

af-di

CAMEROUN : PROMOUVOIR UN MODELE D'ELEVAGE AGROECOLOGIQUE DE POULETS DE RACES LOCALES

Contexte et objectifs du projet

Au Cameroun, deux types d'élevage cohabitent : l'élevage de poulets de races locales en basse-cour, majoritairement dédié à l'autoconsommation et l'élevage conventionnel, en bâtiment, qui produit l'essentiel de la production nationale encore déficitaire. La demande en poulets de races locales est pourtant significative, les consommateurs leur reconnaissant de meilleures qualités organoleptiques. Les grandes villes comme Yaoundé ou Ngaoundéré présentent ainsi des opportunités pour le développement de ce type d'élevage.

Entre 2023 et 2025, dans le cadre du projet Farmers Organisations' led Research & Innovation (FORI) d'AgriCord, la Concertation Nationale des OP du Cameroun (Cnop-Cam) a mené une recherche-action afin de promouvoir un modèle d'élevage de poulets de races locales adossé à la production d'aliments et de plantes ethno vétérinaires agroécologiques. Cette recherche portée par deux organisations paysannes membres de la Cnop-Cam, les groupements d'initiative commune (GIC) Agren (région Centre) et Friendship (Adamaoua), a été accompagnée par l'Institut de Recherche Agricole pour le Développement (IRAD). Les ministères de l'Agriculture et de l'Elevage ont participé aux comités scientifiques et de pilotage du projet.



Poulailler développé dans le cadre du projet

Un modèle d'élevage agroécologique

Plus productif et plus rentable que l'élevage de basse-cour, le modèle promu s'appuie sur des races locales rustiques et adaptées au terroir.

◆ Un habitat adapté à la prédation

Un bâtiment et un enclos protègent les poulets des prédateurs terrestres. Dans la mesure du possible, les poulets sont séparés selon leur stade de croissance, pour limiter la mortalité des plus jeunes. La protection face aux prédateurs est un enjeu majeur car les pertes sont importantes.

" Depuis que j'ai mon nouveau poulailler, je ne perds plus de poules la nuit. Avant, les chats sauvages et les serpents m'en prenaient plusieurs chaque mois. Maintenant mes poules sont en sécurité. "
Mme NGAH Brigitte, éleveuse a Nkolmefou 1 (Centre)

◆ Une nourriture et des traitements ethno vétérinaires produits localement



Formation à l'utilisation des plantes médicinales

Les intrants sont produits ou collectés par les éleveurs eux-mêmes, ce qui représente un changement important par rapport à des élevages où la provende commerciale est l'aliment majoritaire. Ainsi, les éleveurs dédient des parcelles à la production d'aliments ou de traitements ethno-vétérinaires pour les poulets. Certains producteurs ont même commercialisé la provende agroécologique produite localement. Les rations définies par l'IRAD ont permis d'assurer un apport nutritionnel complet à tous les stades de développement des poulets. Les peaux

de manioc séchées (ressource abondante et souvent jetée), le cœur du bananier ou encore le pois d'Angole ont révélé des apports nutritionnels permettant de se substituer aux produits classiques tels que le maïs et le soja. La production de plantes médicinales sur une parcelle proche de l'habitation constitue un autre atout et valorise des savoir-faire locaux pour le traitement préventif de certaines maladies connues. Il n'est pour autant pas exclu d'utiliser certains vaccins pour des maladies répandues en élevage de volailles (Newcastle en systématique notamment).

Des producteurs au cœur de la recherche-action

◆ Des organisations paysannes au cœur du dispositif

Le dispositif de recherche-action, habituellement porté par la recherche, plaçait cette fois les producteurs au cœur du système et des instances décisionnelles afin qu'ils y apportent leur vision et qu'ils s'approprient la démarche. Les deux GIC ont mis en œuvre le dispositif de recherche-action avec chacun un point focal local qui accompagnait les producteurs impliqués, collectait les données, et assurait le relais avec la recherche et l'équipe projet. Ils faisaient partie, au même titre que les responsables des deux OP, des comités scientifique et de pilotage et ont ainsi contribué aux orientations du projet.

" Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'entraide entre nous les femmes du GIC. On partage les plantes, les conseils, et même les poussins. Le projet nous a rendues plus fortes, ensemble. Maintenant on nous reconnaît dans le village. "

Mme OTYE Pancrace, Présidente du GIC AGREN (Centre)

◆ Le positionnement de la recherche : une adaptation nécessaire

L'IRAD a été impliquée dans la définition du protocole et dans son suivi, en appui-conseil aux producteurs. Ce changement de posture a parfois été difficile pour les chercheurs, qui avaient l'impression de ne pas maîtriser tous les choix, comme dans les dispositifs de recherche fondamentale. Cette collaboration chercheurs-producteurs a abouti à des résultats que la recherche seule aurait difficilement obtenus, en particulier pour l'utilisation des plantes locales.

Des perspectives de développement et des enjeux

Le projet FORI a permis de proposer un nouveau modèle d'élevage au Cameroun avec un potentiel de développement important et une demande forte, mais il reste plusieurs enjeux à prendre en compte pour le consolider.

◆ Changer la vision de l'élevage, un travail de longue haleine

Si le projet démontre l'intérêt économique de ce modèle, il n'est pour autant pas évident d'en assurer le développement, tant les freins sociologiques sont importants. En effet, l'élevage de races locales en basse-cour est souvent associé aux femmes rurales et peu considéré. Consacrer une parcelle de terre à la production de nourriture pour les volailles, protéger ses animaux de la prédation, passer du temps à les soigner, sont des changements de pratiques qui prennent du temps. Diffuser des exemples d'élevages fonctionnels représente un levier essentiel pour permettre à d'autres de franchir le pas.



Poussin en éclosion

◆ Le rôle des OP dans le développement

Les organisations collectives, en particulier les organisations paysannes, jouent un rôle essentiel dans le déploiement de nouveaux modèles d'élevage en favorisant la circulation de l'information, en donnant l'opportunité à d'autres éleveurs de se lancer, en sensibilisant leurs pairs et en structurant les filières. Ici, la structuration d'une véritable proto-filière, de la naissance des poussins jusqu'à la commercialisation des poulets et des œufs, en passant par



Ferme communautaire à Ngaoundéré, GIC Friendship

l'organisation de la production d'aliments semble prometteuse. En ce sens, l'exemple du GIC Friendship est emblématique : un élevage collectif assorti d'un terrain cultivé en commun pour la production d'aliment où tous les membres participent et bénéficient des retombées. Le recours à des acteurs privés pour certains maillons de la chaîne de valeur peut se révéler intéressant, notamment pour la production de poussins par incubation. En effet, l'équipement nécessite un investissement et donc une certaine rentabilité qu'il convient d'assurer par la vente des poussins.

◆ Faciliter la commercialisation du poulet local agroécologique

Le projet a démontré qu'un élevage du poulet local agroécologique bien suivi donne de bons résultats tant au niveau de la ponte qu'au niveau de la durée de production. Toutefois, le coût de l'aliment (dont la production entre en compétition avec l'alimentation humaine) rend le coût de production élevé et ce qui élève le prix de vente. Pour en assurer la commercialisation, deux pistes sont à l'étude :

- Réduire le coût de production : l'optimisation des rations (analyse d'ingrédients innovants pour en augmenter la part), la réduction du cycle de production (engraissement à 06 mois) sont des pistes à approfondir. Aujourd'hui, cette production cible des marchés de niche auprès des personnes les plus aisées ;
- Développer une labélisation : la valeur gustative de ces produits, l'utilisation d'une provende saine, locale et durable, produite par les éleveurs eux-mêmes sont valorisables.

Pour aller plus loin :

Capitalisation : Approches et résultats de recherche-action en agroécologie des organisations paysannes du Burkina Faso, du Mali et du Cameroun, mai 2025

Contacts :

Evy Crismabe, chargée de mission Cameroun : afdi.cameroun@afdi-opa.org

Aimeric Ferlay, chargé de suivi Cameroun : aimeric.ferlay@afdibfc.org